



HAL
open science

La République intégratrice : l'arrivée de la Mère des dieux à Rome (204 av. J.-C)

Jean-Claude Lacam

► **To cite this version:**

Jean-Claude Lacam. La République intégratrice : l'arrivée de la Mère des dieux à Rome (204 av. J.-C). Caroline Husquin, Cyrielle Landrea. Religions et pouvoir dans le monde romain de 218 av. J.-C. à 250 ap. J.-C, Ellipses, pp. 66-74., 2020. ⟨hal-03787602⟩

HAL Id: hal-03787602

<https://hal.science/hal-03787602v1>

Submitted on 25 Sep 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



HAL Authorization

La République intégratrice : l'arrivée de la Mère des dieux à Rome (204 av. J.-C.)

Au paroxysme de la guerre contre Hannibal, alors que se jouait la pérennité même de leur Cité, les Romains se sont tournés avec résolution et confiance vers des dieux venus d'ailleurs : dès 217 av. J.-C., au lendemain du désastre de Trasimène, ils décident d'intégrer à leur panthéon la sicilienne Vénus Érycine ; treize ans plus tard, c'est avec un faste inédit qu'ils accueillent la Mère des dieux, originaire de la lointaine Anatolie et l'installent sur les flancs de leur vénérable Palatin.

En 204, quand le sénat prend la décision de faire venir cette Mère de l'Ida, le temps des grandes défaites romaines est révolu : trois ans plus tôt, Hasdrubal, le frère d'Hannibal, a même subi un revers cuisant sur le Métaure. Pour autant, au nord de l'Italie, des troupes carthagoises et gauloises restent menaçantes : en Ligurie, l'armée de Magon est parvenue en 205 à détruire Gênes, alliée de Rome ; dans le sud également, en dépit de la reprise de Syracuse en 211 et de celle de Capoue en 210, l'ennemi demeure vigoureusement combatif.

L'accueil de la déesse et l'intégration de son culte à Rome a donné lieu à une abondante littérature, dès l'époque antique, particulièrement au I^{er} s. avant notre ère dans les œuvres latines de l'historien Tite-Live et du poète Ovide, mais aussi dans les ouvrages en grec de Diodore de Sicile et Denys d'Halicarnasse.

Cette divinité phrygienne au culte si particulier, honorée tout autour de la Méditerranée, a fasciné tout autant les Modernes qui lui ont consacré une riche bibliographie. Depuis l'étude pionnière d'H. Graillot¹, les récentes recherches sur les « religions orientales »², qui se sont progressivement détachées des préjugés christianocentrés longtemps en vigueur, ont fait émerger une nouvelle perception de cette divinité et des pratiques qui l'accompagnent³.

L'importation de cette Mère idéenne, à la personnalité d'apparence bien « exotique », n'illustre-t-elle en fait pas la capacité d'intégration de la République que Claudia Moatti⁴ avait observée en matière de citoyenneté : Rome ne sait-elle pas accueillir « l'étranger en soi », même sur le plan divin ?

Si le contexte troublé a pu expliquer la quête précipitée d'une divinité aussi éloignée géographiquement et culturellement des réalités romaines, c'est avec discernement que les autorités ont veillé à intégrer cette Mère singulière selon des canons strictement romains, sans désavouer d'indéniables arrière-pensées diplomatiques et politiques.

*
* *
*

I. Le recours à la Mère de Pessinonte : une démarche salvatrice

A. Une période fébrile

C'est dans un climat tourmenté que se place l'arrivée de la Mère des dieux : témoignant d'une rupture de la *pax deorum*, d'inquiétants prodiges, selon Tite-Live, se sont manifestés, dans le ciel où sont apparus deux soleils et une météorite, comme sur terre où se sont abattus

¹ Graillot, 1912.

² Voir Van Haepere, 2013, p. 351-360.

³ Pour une solide analyse (sur la longue durée) de la Mère des dieux, voir Borgeaud, 1996 ; pour une prise en compte des vestiges archéologiques et épigraphiques concernant le culte de la déesse, voir Roller, 1999.

⁴ Moatti, 1997.

foudre et pluies de pierre. C'est d'ailleurs ce dernier phénomène d'une intensité inédite qui détermine le sénat à ordonner aux décemvirs de consulter les livres sibyllins. Une prophétie singulière en est extirpée : « *le jour où un ennemi d'un peuple étranger aura porté la guerre sur le sol de l'Italie, on ne pourra le chasser d'Italie et le vaincre que si l'on transporte de Pessinonte à Rome la Mère des dieux, déesse de l'Ida* »⁵. L'oracle sibyllin vient conforter une prédiction analogue toute récente d'Apollon Pythien rapporté par des ambassadeurs romains qui s'étaient rendus à Delphes pour déposer dans le sanctuaire de riches offrandes commémorant la victoire du Métaure. Les autorités romaines ne peuvent être qu'enthousiasmées par cette promesse inespérée de mettre fin à une guerre si traumatisante. La quête de la déesse salvatrice devient alors prioritaire. L'urgence toutefois doit s'inscrire dans des procédures bien définies.

B. Une approche précautionneuse

Une fois la décision prise, le sénat organise méticuleusement l'expédition qui doit partir chercher la Mère de l'Ida. Le rang éminent de la déesse sollicitée se lit dans le choix des bateaux - des quinquères de prestige, et plus encore dans celui des ambassadeurs : la mission est confiée à d'anciens magistrats réputés, au fait des affaires orientales (« *Marcus Valerius Laevinus, qui avait été deux fois consul et avait conduit des opérations en Grèce, l'ancien préteur Marcus Caecilius Metellus, l'ancien édile Servius Sulpicius Galba, deux anciens questeurs Cnaeus Tremelius Flaccus et Marcus Valerius Falto* »). Il leur est expressément demandé, à des fins de garantie supplémentaire, de consulter à nouveau en chemin l'oracle de Delphes afin d'estimer les chances de succès de leur entreprise.

Une telle prudence révèle l'importance que revêt soudain aux yeux des Romains cette figure orientale, originale à plus d'un titre.

C. Une divinité singulière

La Mère que les Romains vont quérir en Orient fait partie d'un ensemble de déesses Mères bien authentifiées en Asie Mineure. Les prophéties sibylline et delphique la désignent originaire du Mont Ida, à proximité de l'ancienne cité de Troie, mais Tite-Live comme Diodore de Sicile et Cicéron lui donnent plutôt pour provenance Pessinonte, en Phrygie, dans une région où se sont installés durant les décennies précédentes des peuples celtes (des Galates), sur lesquels le roi Attale de Pergame a remporté de beaux succès dans les années 220-210 et qui se sont peu à peu hellénisés.

Ramenée depuis cette cité cosmopolite, grâce aux bons offices du souverain attalide, la déesse, sous la forme d'une pierre noire (vraisemblablement une météorite), a dû ensuite transiter par le *Megalesion* de Troie (ce qui explique son appellation coutumière de « Mère de l'Ida ») avant d'être remise aux Romains. La figuration insolite de la Mère divine fait évidemment écho aux pluies de pierres qui ont provoqué sa venue⁶. Tout aussi surprenants peuvent apparaître aux Romains les rites accomplis dans ces contrées, au son des tambourins et des cymbales, par des prêtres castrés (les galls), à l'instar d'Attis (amant de la déesse qui se serait mutilé après l'avoir trompée avec une mortelle).

Une divinité aussi singulière ne pouvait être accueillie dans le panthéon de l'*Urbs* qu'à condition d'être « purgée » de ses éléments trop chatoyants, trop éloignés de la tradition romaine, en un mot, d'être « naturalisée ».

⁵ Tite-Live 29, 10, 5.

⁶ Le nom même de *Pessinous* (Pessinonte) dériverait d'ailleurs de l'infinitif du verbe grec *peseîn* qui signifie « tomber ».

II. L'accueil de la Mère phrygienne : la naturalisation d'une « étrangère »

A. Une arrivée théâtralisée

L'accueil de la déesse participe de cette appropriation. À en croire Ovide, c'est la communauté civique tout entière qui se rend au port d'Ostie où le bateau de la Mère des dieux accoste : sénateurs, chevaliers, plèbe, en se répartissant en deux groupes genrés - celui des épouses et des jeunes filles mené par Claudia Quinta, celui des citoyens conduit par Scipion Nasica. Désigné comme « l'homme le meilleur de Rome » tel que l'exigeait l'oracle delphique, ce jeune noble est chargé du tout premier contact avec le bétyle qu'il s'empresse de remettre aux matrones : « *les premières femmes de la cité la reçurent [...] ; elles se passèrent ensuite successivement la déesse les unes aux autres, de mains en mains* »⁷. Ovide embellit encore ce récit par l'intervention miraculeuse de Claudia Quinta qui serait parvenue à dégager seule, au moyen de sa chevelure tressée en corde, le navire de la déesse embourbé dans les alluvions du Tibre. Un cortège conduit ensuite la déesse sur la colline du Palatin pour l'installer dans le temple de la Victoire, son logis provisoire dans l'attente de la construction de son propre sanctuaire (dédié le 10 avril 191 av. J.-C. durant le consulat de Scipion Nasica). Le choix d'une telle demeure manifeste avec éclat l'espoir mis en cette déesse pour éradiquer l'ennemi punique.

Si les autorités romaines s'empressent à accueillir dignement et fastueusement la Mère de l'Ida, il n'est toutefois pas question pour elles d'admettre tous les rites qui l'honoraient en terre phrygienne.

B. Entre mise à l'écart et interprétation

D'après Ovide, la Mère des dieux arrive à Rome entourée d'un clergé phrygien et de cultes singuliers qui pour certains d'entre eux auraient perduré, tel le bain rituel (*lauatio*) de la déesse accompli le 27 mars au confluent de l'Almo et du Tibre, au son de la flûte et des tambourins, qui retentissent également aux jeux mégalésiens (du 4 au 10 avril), au cours d'une procession inaugurale à travers la Ville. Denys d'Halicarnasse insiste sur l'interdit qui exclut la participation des citoyens romains à ces rituels ; d'ailleurs l'apparition des galles en public est strictement réglementée et le temple n'est accessible au *populus* que les 4 et 10 avril, jours de commémoration de l'installation provisoire de la déesse dans le sanctuaire de la Victoire et de la dédicace du temple de 191 av. J.-C. Tenues à la marge de la religion officielle, ces pratiques offrent facilement prise à la raillerie des dramaturges tel Plaute qui parodie le comportement désordonné des fidèles de la déesse⁸.

Le sénat a surtout conçu des rites spécifiques destinées à honorer la Mère de Pessinonte à la manière romaine.

C. La création d'un culte romain : *Mater Magna*

Une telle romanisation apparaît dans le nom même qui lui est attribué à son arrivée. Comme l'a souligné N. Belayche⁹, si l'appellation *Mater deum* (Mère des dieux) est bien une traduction fidèle du grec *Mètēr Theôn* qui qualifiait bien des divinités d'Asie Mineure, celle de *Mater*

⁷ Tite-Live 29, 14, 11-12.

⁸ Plaute, *Truculentus*, v. 599-602 : « Vois : il grince des dents, il se frappe la cuisse. Dis-moi, serait-il devin, par hasard, pour se battre lui-même ? »

⁹ Belayche, 2016, p. 45-60.

Magna (Mère Grande)¹⁰, dont le sénat la revêt lors de sa réception à Rome¹¹, n'a pas d'équivalent en terre phrygienne. Les pratiques cultuelles ont, elles aussi, été filtrées, adaptées aux coutumes romaines, sous la forme de jeux mégalésiens, financés par l'État et présidés par le préteur urbain, sur le modèle des *ludi* célébrés pour Jupiter ou Apollon et qui comportaient, outre des jeux du cirque et des représentations théâtrales, des invitations spécifiquement romaines à prendre des repas en commun en l'honneur de la déesse (*mutitationes cenarum*). Surtout, même les aspects d'apparence « orientale » de la parade du 4 avril relèvent véritablement d'une construction romaine sans rites correspondants dans la terre d'origine de la déesse : « il s'agit d'une sorte d'invention d'une tradition exotique pour un culte importé, mais étroitement contrôlé et surtout d'emblée remodelé par les Romains »¹². En outre, le temple définitif de *Mater Magna*, qui avoisine l'auguste cabane de Romulus sur le Palatin, obéit aux canons classiques de l'architecture sacrale romaine (avec *cella*, *pronaos* et *podium*), aux antipodes des édifices rupestres des Mères anatoliennes. La déesse phrygienne accueillie à Ostie est devenue romaine, au même titre que les autres divinités de la Cité qui lui ont d'ailleurs offert l'hospitalité et l'ont intégrée à leur cénacle à l'occasion d'un lectisterne éclatant.

Ainsi se dessine tout le paradoxe de *Mater Magna*, « divinité à la fois étrangère et ancestrale » (F. Van Haepere) - une ambivalence qui s'accorde à merveille avec les enjeux, plus implicites, qui ont présidé à son arrivée.

III. L'adoption de la Mère de l'Ida : des enjeux tacites

A. Desseins diplomatiques

Bien qu'originnaire de Pessinonte, la déesse s'enracine en effet dans le passé le plus reculé de la Cité comme le souligne son appellation coutumière de Mère de l'Ida, qui renvoie au lieu de naissance d'Énée et à celui de sa retraite au soir de la chute de Troie. Dire la déesse troyenne, c'est la rattacher explicitement aux origines des Romains désignés comme « fils de Troie » (*Troiugena*) dans les prophéties du devin Marcius (*carmina Marciana*), révélées en 212. Une telle coloration, magnifiée par les auteurs augustéens, explique aisément son installation dans le cœur le plus vénérable de la Cité, à proximité du *Lupercal*.

Ce prestigieux passé, réactivé par l'arrivée de *Mater Magna*, permet de surcroît à la République romaine de faciliter son intégration aux nouveaux horizons hellénistiques dans lesquels elle ambitionne de s'aventurer plus avant. Si les Romains se tournent vers Pessinonte par l'entremise d'Attale, c'est certes pour s'inscrire dans une tradition de terres civilisées qui ont su se délivrer héroïquement des assauts galates, alors même que les Barbares menacent encore la cité romaine, c'est aussi pour raffermir les liens de la République avec le roi de Pergame déjà engagé à ses côtés lors de la première guerre de Macédoine, c'est, plus encore, permettre à moyen terme d'étendre son influence en ces terres d'Orient.

À ces implications diplomatiques s'associent des considérations plus intérieures.

B. Visées civiques

L'arrivée de la Mère des dieux est l'occasion avant tout de souder la population autour des valeurs républicaines dont Scipion Nasica, l'*optimus uir* choisi pour la recevoir paraît être le parangon : Diodore de Sicile louait sa piété, sa sagesse et sa retenue. Surtout, cet accueil donne

¹⁰ Dans le calendrier de Préneste, elle est ainsi désignée comme *Mater Magna* et *Mater deum Magna Idaea*.

¹¹ En témoigne la dénomination - grecque - des premiers jeux qui lui sont offerts en 191 – les *ludi Megalenses* (« les grands jeux »).

¹² Van Haepere, 2019, p. 172.

lieu à une célébration sans précédent des vertus matronales à travers le personnage de Claudia Quinta, faussement accusée d'adultère, qui aurait prouvé sa pureté en extirpant à elle seule de la vase le navire enlisé de la déesse. Une telle exaltation de la *pudicitia* féminine s'inscrit pleinement dans les efforts incessants des autorités pour ramener dans le giron de la *religio* civique ces femmes, qui, en cette période d'angoisse militaire, se sont trop souvent laissées aller à des pratiques superstitieuses (comme en 213-212, au cœur même de l'espace civique).

Transparaissent enfin dans l'accueil fastueux réservé à la déesse de Pessinonte des préoccupations voire des arrière-pensées politiques où s'entrelacent rivalités et compétitions entre clans aristocratiques.

C. Calculs aristocratiques

L'arrivée de la Mère de l'Ida représente un succès évident pour les *gentes* patriciennes qui s'enorgueillissent de leurs racines aussi vénérables que celles de la cité romaine et qui donc peuvent se réclamer de Troie elle-même. Faire de « leur » Troyenne la pourvoyeuse de la victoire tant attendue ne peut que combler ces familles que d'aucuns chez l'élite plébéienne accusent d'être responsables du conflit contre Hannibal. Réceptionnée par deux éminents représentants d'illustres *gentes* du patriciat - Scipion Nasica et Claudia Quinta, la nouvelle *Mater Magna* est installée sur le Palatin, érigé en bastion patricien en face de l'Aventin, propriété de la plébéienne Cérès. Les jeux mégalésiens, institués peu après et organisés par les édiles curules, consacrent cette mainmise patricienne : groupés en sodalités, leurs *gentes* s'échangent des invitations à partager des repas d'un domicile à l'autre pour commémorer le « déménagement » de la déesse depuis la Phrygie pour Rome, sur le modèle d'ailleurs des pratiques plébéiennes qui avaient aussi cours lors des *Cerealia* (fêtes de Cérès).

Derrière l'apparente concorde mise en scène au moment de l'accueil de la déesse, se dévoilent de féroces rivalités entre clans aristocratiques. La faction des Scipions semble alors toute-puissante : en 205, le consulat est aux mains de Publius Cornelius Scipion (le futur Africain) et de l'un de ses alliés P. Licinius Crassus ; l'édilité curule est détenue par deux *Cornelii* et le sénat est alors rempli d'une majorité de partisans de Scipion, qui n'hésitent pas à proroger son *imperium*. C'est sans surprise, qu'en dépit de vives discussions, le *uir optimus* requis pour accueillir la Mère des dieux est le cousin du grand Scipion, Scipion Nasica (dont le propre grand-père, Lucius Cornelius Scipion avait déjà revêtu la même appellation).

Le récit de Diodore de Sicile offre une alternative séduisante à cette omniprésence scipionnique, en proposant une distribution des rôles plus équilibrée entre grandes familles. Pour lui, c'est Valeria, et non Claudia Quinta, qui est retenue comme la « meilleure » des matrones pour recevoir la Mère de l'Ida. Ce choix paraît crédible au regard du prestige dont semblent jouir alors les *Valerii* puisque deux d'entre eux font partie de l'ambassade envoyée en Asie mineure pour ramener la Phrygienne. Cette même délégation sagement composée pour faire place aux grandes *gentes* du moment (*Valerii*, *Caecilii*, *Sulpicii*) témoigne d'une volonté délibérée d'équilibre à laquelle ferait écho le choix habile d'un *Cornelius* et d'une *Valeria* comme premiers hôtes de la déesse. La place concédée à Claudia Quinta au détriment de Valeria par d'autres sources, livienne et ovidienne, pourrait s'expliquer par l'influence durable des *Claudii*.

L'introduction de la Mère des dieux à Rome témoigne, quoi qu'il en soit, d'intenses débats et tensions politiques et finalement d'ingénieux arbitrages au sein de l'aristocratie républicaine.

*

* *

L'intégration de la déesse phrygienne, au cœur de la deuxième guerre punique, est révélatrice de la capacité de la religion romaine à accroître le champ de ses dieux à l'infini : pas plus que ne l'est le corps civique, le panthéon de Rome n'est fermé. Accueillie pour apporter la victoire ultime aux armées romaines, par la totalité du corps civique et avec un faste inédit, cette Mère « à la fois nationale et exotique, autochtone et asiatique » (P. Borgeaud) sert également les intérêts politiques et diplomatiques de grandes familles de plus en plus tentées par les horizons orientaux. Une telle instrumentalisation ne doit pas surprendre dans une société où l'imbrication du politique et du religieux est la règle depuis toujours.

Bibliographie

- Belayche N. , « La Mater Magna, Megalè Mètèr ? », dans Bonnet C., Pirenne-Delforge V., Pironti G., (éd.), *Dieux des Grecs – Dieux des Romains. Panthéons en dialogue à travers l'histoire et l'historiographie*, Brepols, Bruxelles/Rome, 2016, p. 45-60.
- Borgeaud P. , *La Mère des dieux. De Cybèle à la Vierge Marie*, Le Seuil, Paris, 1996.
- Graillot H., *Le culte de Cybèle, mère des dieux*, Fontemoing, Paris 1912.
- Moatti C., *La raison de Rome, Naissance de l'esprit critique à la fin de la république (II^e-I^{er} siècle avant Jésus-Christ)*, Le Seuil, Paris, 1997.
- Roller L. E., *In Search of God the Mother. The Cult of Anatolian Cybele*, University of California Press, Berkeley-Los Angeles-Londres, 1999.
- Van Haepere F. , « Les 'religions orientales' dans le monde romain : un objet d'après débats au début du 20^e s. », dans Dujardin V. et Tilly P. (éd.), *Hommes et réseaux : Belgique, Europe et Outre-Mers. Liber amicorum Michel Dumoulin*, Peter Lang Editions, Bruxelles - Bern - Berlin, 2013, p. 351-360.
- Van Haepere F., *Étrangère et ancestrale, la Mère des dieux dans le monde romain*, Cerf, Paris, 2019.

Jean-Claude Lacam
Maître de conférences en histoire romaine
Université Paris 1-Panthéon-Sorbonne